
M.E.S., Numéro 128, mai - juin 2023

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Mise en ligne le 30 mai 2023



Revue Internationale des Dynamiques Sociales
Mouvements et Enjeux Sociaux
Kinshasa, mai - juin 2023

DU TERRORISME AU DJAHISME : *Retour aux origines du terrorisme international contemporain*

par

Freddy BOKOMBE BOALA

*Doctorant en Relations Internationales
Faculté des Sciences Sociales, Université de Kinshasa*

Résumé

Le terrorisme est de retour à ses origines internationales contemporaines. Du simple terrorisme, il se concrétise en djahidisme. Au fait, le thème du terrorisme est un sujet passionnant, en ce qu'il suscite de l'intérêt à la fois pour les pays nantis, et également pour tous les Etats, y compris ceux du continent africain, en général, et particulièrement, de la République Démocratique du Congo.

Mots clés : *Terrorisme, djahisme, terrorisme international contemporain*

Abstract

Terrorism is back to its contemporary international origins. From simple terrorism, it materializes in jihadism. By the way, the theme of terrorism is a fascinating subject, in that it arouses interest both for the wealthy countries and also for all states, including those of the African continent in general and particularly, of the ground floor.

INTRODUCTION

Il est vrai aujourd'hui qu'on ne sait pas dire avec exactitude le jour, le lieu et la nature des actes terroristes dont les organisations concernées se proposent de perpétrer. En effet, chaque jour qui passe, le terrorisme surprend le monde avec des attentats à tel ou tel autre endroit.

Parallèlement à leurs habitudes, les acteurs du terrorisme agissent généralement de manière surprenante à telle enseigne que l'imprévisibilité de leurs actions fragilise théoriquement notre discipline des Relations Internationales, dans la mesure où les spécialistes ne sont pas capables de dire a priori, tout ce qui va se passer à court, à moyen et à long terme.

Et pourtant, l'un des objectifs de toute théorie scientifique des relations internationales, comme l'affirme Hans Morgenthau « consiste à prévoir et influencer le futur pour le changement (fonction prédictive et prescriptive) »¹. Cela fait que l'imprévisibilité des actions terroristes nous laisse dans un vide théorique dû inéluctablement au comportement humain.

Bien plus, de plus en plus, l'on constate que les individus, les organisations terroristes prennent de l'ampleur sur la scène internationale. La complexité des réseaux ainsi créés, les actions et les interactions de ces nouveaux acteurs sur la scène internationale constituent un sérieux débat théorique de l'ère.

A la lumière de tout ce qui précède, et en vue de mieux scruter le fond de cette question soumise à la présente étude, la charpente de cet article repose sur cinq grands points, à savoir : l'économie du terme, l'aspect méthodologique, l'origine et l'évolution du terrorisme, les formes du terrorisme et enfin, les différentes motivations de cette pratique.

I. ECONOMIE DU TERME

Le terme terrorisme est différemment perçu selon les penseurs, en raison de leurs expériences respectives. Mais, de toute évidence, Pascal Boniface affirme « qu'il n'y a pas une définition unique du terrorisme. Personne n'accepte ce qualificatif. Ceux qui sont

¹ Hans Morgenthau, cité par G. Diur Katond, Séminaire des théories contemporaines des Relations Internationales, DES, RI, FSSAP, UNIKIN, 2013-2014, p.1.

décrits comme terroristes se considèrent comme des résistants. Pendant les guerres coloniales, l'Organisation des Nations Unies, en sigle l'ONU, avait admis la possibilité du recours à la force pour obtenir l'indépendance, mais cela concernait des actions armées contre les forces coloniales, et non pas des attentats contre la population civile »².

Par ailleurs, note Brigitte L. Nacos, « si bien des définitions pour ne pas dire la majorité, s'appliquent à la violence politique dès lors qu'elle touche des innocents ou des combattants. Le terme s'applique aussi à des actes tels que les attentats à la bombe contre les ambassades américaines au Kenya et en Tanzanie et l'attentat suicide contre l'US Cole, mais également aux actes inconcevables commis dans le cadre du terrorisme d'Etat »³ sous le règne d'Adolph Hitler en Allemagne ou de Joseph Staline en Union Soviétique.

Même des actions militaires, telles que les bombardements par l'aviation américaine des cibles choisies en Afghanistan après les attentats du 11 septembre 2001, le bombardement des sites au Soudan et en Afghanistan en réponse aux attentats contre les ambassades américaines en Afrique de l'Est en 1998 ou encore les raids aériens de l'Otan sur des objectifs Serbes au cours des conflits en Bosnie et au Kosovo répondraient à cette définition.

Au-delà de ces débats et controverses, depuis les attentats du 11 septembre 2001 qui ont marqué une nouvelle ère dans la problématique du terrorisme, notre discipline des Relations Internationales se trouve dans un vide théorique moyen dans l'appréhension des événements qui se déroulent actuellement sur la scène internationale. Dans la recherche d'une nouvelle théorie qui soit capable d'expliquer le phénomène « terrorisme et religion » qui ne cesse de secouer les Etats, Diur Katond s'inscrit dans la thèse du Professeur Daniel Philippet qui affirme que les « théories existantes des Relations Internationales ont du mal à saisir les acteurs et des facteurs de types nouveaux, car les internationalistes d'aujourd'hui socialisés dans un environnement concepto-philosophique séculaire et stato-centrique, n'ont pas accordé une attention suffisante aux éléments « intrus et sui generis » des relations internationales, notamment les réseaux terroristes et la religion en Relations internationales »⁴.

Au bout du compte, deux principaux registres émergent pour élucider le terme terrorisme. D'une part, le terrorisme incarne la violence, d'autre part, au-delà de recourir à la violence, il figure une voie pour parvenir à des fins politiques. Dans le registre de la violence, Brigitte Nacos⁵, qui y intègre la finalité politique, le perçoit comme « violence politique frappant des innocents non combattants, et perpétrée avec l'intention de lui donner un impact publicitaire et d'attirer l'attention tant du public que des gouvernants, (tout en se ralliant entre autres) à Graaf et Schmid qui considèrent la violence politique dirigée contre de non-combattants ou des cibles à valeur symbolique et destinée à diffuser un message auprès d'un large public »⁶.

Tel est aussi le cas de Paul Wilkinsan, pour qui le terrorisme est une forme particulière de violence dont le but est de créer un climat de peur dans un groupe cible plus large que des victimes directes, et ce, pour des fins politiques.

Aussi, Sophie Chautard l'évoque-t-il comme « l'usage de la violence (assassinats, attentats, prises d'otages), à des fins politiques »⁷.

² Boniface Pascal, 50 idées reçues sur l'état du monde, Paris, Editions Armand Colin, 6^{ème} édition, 2016, p.19.

³ Brigitte Nacos, *Médias et terrorisme*, Editions Nouveaux Horizons, Paris, 2005.

⁴ Gaspard Diur Katond, *Politiques étrangères des Grands Acteurs des Politiques et Relations Internationales*, Editions Cerise-UPN, Kinshasa, 2015.

⁵ Brigitt Naaaacos, op.3 cit.

⁶ Schmit Mrgaux, « Boko Haram face à sa régionalisation »

⁷ Sophie Chautard, *L'indispensable de la géopolitique*, Ed., Studyrano, Paris, 2013.

Philippe Boudreau et Claude Peron comme des « actes violents inspirant la terreur et l'insécurité commis à des fins politiques : prise d'otages, enlèvement, assassinat, pose des bombes, attentat suicide, piraterie aérienne »⁸.

II. CONTEXTE METHODOLOGIQUE

Il est sans doute vrai que la méthodologie constitue le fondement, voire l'élément moteur de tout travail de recherche scientifique du fait que la validité des résultats en dépend largement. A ce propos, Matthieu Guidère considère qu'une recherche effectuée sans méthodologie préalable se condamnerait à errer sur les chemins sinueux de l'herméneutique et de l'extrapolation aléatoire »⁹.

Concomitamment à notre étude, il est reconnu que l'ordre mondial actuel reste subjugué par d'interminables conflits à la base de plusieurs maux qui rongent la stabilité de certains pays du monde. C'est dans ce sens que la méthode dialectique convient le mieux dans l'analyse des réalités qui touchent au terrorisme international ayant créé des foyers de tension un peu partout au monde.

Il s'agit dans ce cas de la dialectique d'antagonisme. Ici, d'après Sylvain Shomba, la polarisation des forces contraires conduit à un processus de rupture, de guerre et révolution sociale aboutissant à l'émergence d'un ordre nouveau¹⁰. La fin du XX^e siècle et le début du nouveau millénaire ont été secoués par le regain d'actes terroristes orchestrés par des groupes terroristes ou des individus qui ont recouru aux pratiques telles que les détournements d'avions, les prises d'otages, les attentats à l'explosif, les missions suicides (kamikazes), les assassinats, les attentats à bord des moyens de transport en commun et dans des institutions publiques.

Comme l'usage des méthodes implique impérativement l'accompagnement des techniques, nous nous sommes servi de la technique documentaire ayant mis à notre disposition toutes les données nécessaires au terrorisme international qui n'épargne aucune nation du monde. Qu'il s'agisse des Etats puissants ou faibles, tous sont exposés à ce phénomène.

III. FONDEMENT DU TERRORISME

- Fondement religieux

Après la guerre froide, le facteur religieux est devenu un sujet des préoccupations des responsables au niveau des Etats, des spécialistes en matière du terrorisme et de l'opinion internationale, car il a permis la propagation de ce phénomène à travers les continents.

Les événements survenus le 11 septembre 2001 aux Etats Unis à travers les attaques perpétrées par Al-Qaïda à Washington et à New-York ont démontré l'ampleur de la menace dans la vie des Etats et des peuples.

Nous pouvons affirmer que « la mondialisation et ses conséquences sur les frontières, le rôle des Etats, la diffusion de l'information, l'inégalité croissante entre les pays du Nord et les pays du Sud, la relance du nationalisme détiennent une grande responsabilité dans ce retour de la préoccupation religieuse¹¹.

Il est vrai qu'avec la disparition de l'antagonisme idéologique et de l'équilibre de la terreur incarnés par les Etats-Unis et l'URSS et la disparition de l'athéisme qui a prévalu devenant ainsi un facteur de cohésion un ciment unificateur. Les politiciens se sont servis

⁸ P. Bourdieu et Claude Peron, 350 mots clés de sciences politiques, Editions Chancellerie Mc Gram-Hill, Montréal, 1998.

⁹ Matthieu Guidère, Méthodologie de la recherche. Guide du jeune chercheur en lettres, langues, sciences humaines et sociales, Maîtrise, DEA, Master, Doctorat, Paris, Ed. Ellipses, 2004, p.4.

¹⁰ Sylvain Shomba, *Méthodologie et épistémologie de la recherche scientifique*, Kinshasa, Editions MES, 2020, pp.85-86.

¹¹ CHAUTARD, Sophie, Op. cit, p.207.

de la religion pour recruter les fidèles parmi les peuples en situation de description, prêts à s'offrir jusqu'au sacrifice suprême.

Nous pensons que dans la perspective actuelle, le facteur religieux va, de plus en plus, occasionner des actions terroristes sur une grande échelle. Les faits ont su démontrer que l'élément religieux a été à la base ou est à la base des actes terroristes de grande ampleur dont les conséquences se sont révélées désastreuses, en Afrique, Europe, Asie et Amérique. Dans le même chapitre, l'organisation Etat Islamique continue à créer des scènes de désolation et à tuer en Irak, en Syrie et dans d'autres coins, au nom de la religion.

- **Fondement politique**

Ces dernières années, le phénomène de l'Etat failli a contribué à l'émergence des organisations terroristes en Afrique et en Asie. Plusieurs facteurs fournissent des éléments de compréhension de la faillite étatique, à savoir la pression démographique, les violences communautaires, l'émigration chronique et soutenue, les inégalités de développement, le déclin économique, la criminalisation, la détérioration des services publics, le non-respect des droits de l'Homme¹².

A ce sujet, Pascal Boniface soutient que « ces Etats faillis sont ceux dont les gouvernements ne contrôlent pas effectivement le territoire. Ce sont des Etats qui ne remplissent plus leurs fonctions traditionnelles régaliennes en tant qu'Etat. Le gouvernement a cessé de contrôler de façon effective le territoire et la population. L'Etat est dans l'impossibilité de garantir la sécurité, le développement de la population et le plein contrôle de ses frontières étatiques. Sa capacité d'honorer ses engagements sur les plans international et national est entamée du fait de l'affaiblissement des structures étatiques.

- **Fondement socio-culturel**

En Afrique, la marginalisation économique et le désinvestissement des Etats ont traduit progressivement à l'enracinement et au développement de certaines activités illicites qui ont abouti aux violences dont le terrorisme n'est qu'une des variables.

Force est de souligner que la problématique du sous-développement en Afrique est associée à la crise de l'endettement, de la dépendance alimentaire, de l'absence de sécurité alimentaire et des crises écologiques dont le résultat est l'accentuation de la pauvreté et la fragilisation des institutions de l'Etat à créer un environnement propice à l'émergence et au développement de la criminalité transnationale. Dans le même contexte, Laurence Briday, Alain Chappel, Pierre Dallenne et Axelles Degans notent que deux africains sur trois vivent toujours avec moins de deux dollars par jour. Les dynamiques positives demeurent donc fragiles, aléatoires et réversibles. Les Etats africains peinent à lever l'impôt sans lequel les services publics restent défailants. En 2009, les recettes fiscales ne représentaient qu'un cinquième du produit intérieur brut du continent. Or, ces recettes sont très dépendantes de la rente des matières qui génèrent, in fine, peu d'emplois et beaucoup d'effets pervers : corruption, inégalités... qui engendrent les frustrations au sein de la société¹³.

IV. L'INTERNATIONALISATION DU TERRORISME

Le terrorisme politique à connotation idéologique a été vidé de toute sa substance suite à la disparition de l'antagonisme entre les blocs Est - Ouest. L'absence du mécanisme régulateur du système international a entraîné l'émergence du terrorisme religieux d'obédience islamiste à la quête de l'identité culturelle ouvrant ainsi la voie aux violences religieuses beaucoup plus accentuée dans des zones géographiques stratégiques.

¹² BONIFACE Pascal, op. cit, p.59.

¹³ BRIDAY, L., CHEFFEL, A. et alli, *Les grandes questions internationales*, éd. Studyrama, Paris, 2013, p.136.

En somme, le terrorisme au XX^e siècle fait partie intégrante de nos réalités. Avec la montée de la violence, il ne se passe pas un jour sans que le monde ne soit secoué par des attentats meurtriers, des enlèvements, des assassinats d'une cruauté sans commune mesure. Tous les continents vivent au rythme du terrorisme dévastateur, meurtrier, déterritorialisé, planétaire qui ravage, sème désolation, tristesse et stupéfaction. Des pertes en vies humaines ou autres sont énormes et incalculables.

Sur le plan international, la saoudien Ben Laden avec la création du mouvement terroriste « La Qaïda » (base en arabe) a ajouté la dimension médiatique et publicitaire du terrorisme. Voici à ce sujet ce qu'écrit pierre Bourdieu cité par Abdelasien El Defraoui : « un des enjeux principaux des luttes politiques à l'échelle globale est la capacité d'imposer des principes de vision du monde, et dans ces luttes, la télévision joue un rôle déterminant.

Nous pourrions ici remplacer aisément le mot « télévision par vidéo et Internet »¹⁴. Le but poursuivi à travers ces images est de susciter l'adhésion et la mobilisation en masse des musulmans à la cause djihadiste contre les Etats-Unis d'Amérique et ses alliés. Cette vision d'Al-Qaïda va rapidement prendre corps avec les attentats orchestrés par cette organisation en 1998 successivement dans les Ambassades américaines situées à Dar Es-Salam et Nairobi. Aussi faut-il signaler qu'Al Qaida au Maghreb islamique en sigle AQMI tire ses origines de cette mouvance islamiste (GIA) qui du reste, a contribué de manière significative à l'extension et au recrutement des terroristes en Afrique.

S'agissant particulièrement de l'Afrique, l'Algérie a joué un rôle déterminant à partir des années 1990 avec le Groupe islamique armé, G11 en sigle. En effet, suite à la confiscation du pouvoir des islamistes après les élections organisées en Algérie, en 1992, le Groupe islamique armé s'est servi du terrorisme pour se venger en procédant aux tueries et massacres, sans commune mesure. Ces actes vont une fois de plus secoué le monde qui a découvert par-là l'horreur d'un terrorisme d'obédience islamiste.

En outre, il y a lieu de dire qu'à partir de l'année 2000, le phénomène terrorisme s'accélère à un rythme inquiétant si bien que les actes terroristes se perpétrent de plus en plus. Il ne se passe pas un mois sans que telle ou telle autre ville soit ciblée par les terroristes ou sans que les innocents soient tués. Durant cette période, « selon les statistiques tirées du Département d'Etat Américain au sujet des actions terroristes enregistrées à travers le monde pour l'année 2000, l'on a dénombré 423 cas d'attaques terroristes, soit 392 plus qu'en 1999. Les actes de terrorisme spécifiquement anti-américain sont passés de 169 en 1999 à 200 à 2000 »¹⁵.

V. LES MOTIVATIONS DU TERRORISME

Dans le dictionnaire de science politique, Moktar Lakehel donne « les motivations du terrorisme qui visent d'abord à instaurer la crainte chez les dirigeants, parfois moins pour leur survie physique que de perdre leur trône. Ensuite, amplifier cette peur chez le peuple au point de la retourner contre les tyrans, les oppresseurs, les infidèles, les croisés, qui par leur politique injuste à son égard, seraient responsables des malheurs des citoyens »¹⁶.

Dans le passé, les groupes terroristes réunissaient des individus de même appartenance, avec un commandement et un appareil de contrôle bien défini qui s'étaient entraînés aux techniques et tactiques du terrorisme. Ils étaient engagés à plein temps dans la conspiration, vivaient clandestinement en préparant et organisant, sans arrêt des attentats et bénéficiaient, à certains égards, de l'appui des gouvernements étrangers ou opéraient pour le compte de certains Etats, tel que le litige.

¹⁴ Abdelasien El Defraoui, *Al Qaïda par l'image. La prophétie du Martyr*, Paris, PUF, 2013, p.20.

¹⁵ Brigitte Narcos, op. cit, p.25.

¹⁶ Moktan Lakehal, *Dictionnaire de science politique*, Editions l'Harmattan, Paris, 2007, p.379

Ces organisations terroristes perpétraient des actes de violence sélectifs et parfois discriminés. Ils avaient comme cibles les ambassades, les banques, les compagnies aériennes, les aéroports ou d'autres endroits stratégiques des villes bien visées. Ils enlevaient ou assassinaient des personnes qu'ils considéraient d'exploitation économique ou de répression politique. Leur démarche consistait à attirer l'attention de l'opinion sur eux et leur cause¹⁷.

Par contre, la période post-guerre froide a ouvert la voie à l'émergence du fondamentalisme religieux qui place la religion au centre de sa ligne de conduite. Ce courant est apparu à la suite de nombreux échecs des nationalistes arabes depuis l'époque de la colonisation. On retrouve dans ce retour à l'Islam une certaine nostalgie de la grandeur passée qui n'avaient fait que décroître à partir de la fin du XVIII^e siècle alors que parallèlement, l'occident s'industrialisait et s'affirmait de plus en plus¹⁸. C'est donc cet élément religieux qui est devenu un argument justificatif des actes les plus désespérés, tels que les attentats kamikazes.

En définitive, il y a lieu de reconnaître que l'élément religieux est à la base de l'augmentation des actes terroristes dans le monde. Cependant, ce phénomène ne pourrait ç lui seul accréditer la thèse d'une confrontation entre le monde occidental et le monde islamique lorsqu'on sait qu'on sein de ce monde, il existe des clivages entre le chute et le sunnite. Bien plus, les terroristes tuent d'autres musulmans qui ne partagent pas leurs opinions. Donc, la religion n'est pas forcément un facteur de cohésion.

CONCLUSION

L'analyse de l'évolution du terrorisme à travers différentes périodes a démontré que les individus, les Etats, les religieux, les mouvements de libération se sont servis de ce phénomène pour répondre à leurs préoccupations en vue d'atteindre des objectifs visés. D'autre part, le monde était devenu dépendant des nouvelles technologies de l'information et de la communication, l'on a observé également des pratiques terroristes qui se sont développées dans le cadre du cyber terrorisme.

Comme l'a écrit François Heisbourg, cité par Jean-François Guilhardis, « le terrorisme est devenu le premier problème de notre temps et va le jeter : le XXI^e siècle sera le siècle de l'hyper terrorisme¹⁹. Et pourtant, le terrorisme n'est pas la seule préoccupation de nos sociétés. Plusieurs questions, notamment, les problèmes de l'environnement, la pauvreté méritent également d'être examinés en profondeur en vue de sécuriser l'humanité en y apportant des réponses efficaces et concertées dans l'intérêt de la communauté internationale.

BIBLIOGRAPHIE

- Abdelasiem El Defraom, *Al Qaïda par image : la prophétie du martyr*, Paris, PUF, 2013.
- Boniface Pascal, *50 idées reçues sur l'état du monde*, Paris, Editions Armand Colin, 6^{ème} édition, 2016.
- BRIDAY, L., CHEFFEL, A. et alli, *Les grandes questions internationales*, éd. Studyrama, Paris, 2013,.
- Chautard Sophie, *Dictionnaire de géo-politique*, Paris, Edition Studynamo,
- Guidère Mathieu, *Méthodologie de la recherche. Guide du jeune chercheur en Lettres, Langues, Sciences Humaines et sociales, Maîtrise, DEA, Doctorat*, Paris, Editions Ellipses, 2020.
- Guilhaudis Jean-François, *Terrorisme et relations internationales après le 11 septembre. La Relation terroriste au cœur des Relations Internationales*, in <http://www.afr.ct.org/IMG/pdf05.Guilhandispdf> consulté le 09/04/2015.

¹⁷ Sophie Chautard, op. cit, p.178.

¹⁸ Bruce Hoffman,

¹⁹ Jean-François Guilhardis, *Terrorisme et Relations internationales : après le 11 septembre. La relation terroriste au cœur des Relations Internationales*.

- Moktar Lakokel, *Dictionnaire de service politique*, Paris, Editions l'Harmattan, 2007.
- Morggenthan Hans, cité par Diur Katond, *Séminaire des théories contemporaines des Relations Internationales*, DES, RI, FSSAP, UNIKIN, 2013-2014.
- Nacos Brigith, *Médias et terrorisme*, Editions Nouveaux Horizons, Paris, 2005.
- Shomba Kinyamba, S., *Méthodologie et épistémologie de la recherche scientifique*, Kinshasa, éditions MES, 2020.